

LES GRANDS PRÉDATEURS, une aubaine pour la forêt

Par Pierre Athanaze



Le retour des grands prédateurs en France est émaillé de très nombreuses et récurrentes controverses. Dans les années 1970 à 90, notre population d'ours déclinait très fortement et s'approchait inexorablement de l'extinction, passant de 36 ours en 1970, à 18 en 1981 et seulement 5 en 1995 avant le renforcement de population de 1996. Parallèlement, le lynx fit son retour en France. Tout d'abord dans le massif du Jura dès 1974 où un premier lynx fit une brève réapparition sur le sol français dans le pays de Gex (Ain). Aussitôt aperçu, il fut tué par un chasseur... Mais il s'agissait d'un éclaircur venu de la Suisse voisine, et d'autres lynx colonisèrent lentement mais sûrement le Jura français. En 1983 débutèrent les opérations de réintroduction dans les Vosges. Elles mirent très longtemps à se mettre en place du fait de la très forte opposition du monde de la chasse. Vingt et un lynx furent relâchés de 1983 à 1993, le tout en 13 opérations successives. Mais qu'il soit issu d'un retour naturel dans le Jura, ou d'opérations de réintroduction dans les Vosges, le retour du loup-cervier défraya la chronique principalement à la fin des années 1980 où l'état autorisa la destruction de cette espèce protégée, y compris à l'aide de poison (1) !

A cette époque-là, nous entendions au sujet du retour du lynx, exactement ce que nous entendons aujourd'hui sur celui du loup : « ce sera le lynx (loup) ou l'homme », « il faudra choisir entre le pastoralisme et le lynx (loup) », « la présence du lynx (loup) est incompatible avec la présence des troupeaux » et autres poncifs portés par les syndicats agricoles, les chasseurs et les hommes (et femmes) politiques. Et les réactions furent toutes aussi violentes. La seule différence entre les retours de ces deux grands prédateurs, c'est que concernant le lynx, ce furent les chasseurs qui en premier, dès la fin des années 1970, affichèrent leur opposition au retour du

félin. Les éleveurs ne déclarant leur objection au lynx qu'à partir du milieu des années 1980. Pour le loup, les éleveurs démontrèrent immédiatement leur hostilité, alors que les chasseurs, assez gênés, ne la déclarèrent officiellement qu'en 2008, à l'occasion de la publication de leur « livre blanc des prédateurs », qui concernait la « gestion » des populations d'ours, de loups, de lynx et... de vautours fauves ! Ce charognard, d'après certains, se serait muté en quelques années seulement (et en France uniquement), en terrible prédateur attaquant vaches et chevaux. Remettant en cause toutes les théories de l'évolution... Les chasseurs ne restèrent pas longtemps seuls à vouloir en découdre avec ces quatre animaux ; la même année, les organisations agricoles se réunirent pour, comme les chasseurs, demander que des mesures soit prises contre ces mêmes quatre espèces : « Qu'à l'échelle européenne, les loups, les ours, les lynx et les vautours ne sont pas des espèces menacées de disparition.[...] Les présidents d'organisations professionnelles agricoles réunis ce jour, à Paris, dans le cadre de la première journée nationale des présidents de massif. Exigent : l'arrêt de la réintroduction d'ours et son cantonnement dans des zones appropriées, le retrait des loups dans les zones d'élevage, la régulation des populations de vautours et de lynx ».

Et les forestiers dans tout ça ?

Car lorsque le front de la ruralité (chasseurs et agriculteurs) s'exprime au sujet des grands prédateurs, on entend assez peu le monde de la sylviculture afficher sa position. A la fin des années 1970 et 1980, l'Office National des Forêts était partenaire du retour du loup et ne cachait pas sa volonté de voir le lynx recouvrir son territoire en France, à une époque où se reconstituaient les populations de cerfs et chevreuils dans bon nombre de départements. Mais depuis, c'est



le mutisme le plus total.

Du moins officiellement. Car lorsqu'on discute avec les forestiers de terrain, ils sont, pour leur très grande majorité, tout à fait favorables à la présence des lynx et des loups. Que se soit pour des raisons éthiques et naturalistes, ou que se soit parce qu'ils constatent sur leur forêt l'impact très bénéfique de leur présence. Non pas que, contrairement à la crainte des chasseurs, les populations de cervidés diminuent de façon importante, mais parce que la présence d'une ou de plusieurs espèces de prédateurs modifie systématiquement le comportement des espèces proies. Il en est bien sûr de même pour les chevreuils, cerfs, chamois ou mouflons dans les territoires reconquis par le loup ou le lynx. De fait, les rassemblements de ces herbivores sont bien moins conséquents, les animaux sont beaucoup plus mobiles et leur façon même de se nourrir s'en trouve modifiée. Dans un massif forestier, lorsque des grands prédateurs sont présents, même avec une forte densité d'herbivores, les « dégâts » à la forêt sont très nettement diminués. Principalement l'abrutissement (2), mais également l'écorçage au moment du rut. Ces dégâts sont ce que la plupart des forestiers reprochent aux herbivores.

Pourtant, le lynx, et encore moins le loup, ne sont présentés comme auxiliaires des forestiers. Les sylviculteurs ne prennent plus publiquement position. Non qu'ils en ignorent ou contestent le rôle positif qu'ils jouent sur le comportement des cervidés, mais à cause de la schizophrénie de la foresterie française : d'une part à l'égard du renouvellement des forêts, et d'autre part, de l'impact financier des adjudications de chasse... Ainsi, le forestier ne veut pas trop, voire pas du tout, de cervidés eu égard aux éventuels dégâts qu'ils pourraient causer à la régénération forestière, mais suffisamment pour que les lots de chasse rapportent beaucoup. Il ne faut alors pas heurter la susceptibilité des chasseurs qui eux veulent des cerfs en nombre.

Aldo Léopold (3), forestier américain, chasseur et auteur de nombreux articles sur la gestion du gibier, convaincu de l'impact de la surabondance des cervidés dans de nombreuses forêts américaines, écrit : « *la chasse est un outil fruste, lent et inapproprié, qui nécessite d'être complété par un outil de précision. L'agrégation naturelle des lions (de montagne) et des autres grands prédateurs sur un territoire marqué par*

En haut, érable de Montpellier abrouiti par cerfs et biches.

Ci-dessus, Pin sylvestre écorcé par un cerf en période de brême.
Photos Pierre Athanaze.

« Lorsque des grands prédateurs sont présents, les dégâts à la forêt sont très nettement diminués. »

une surpopulation de cervidés, et leur dispersion naturelle hors d'un territoire marqué par une sous-population est le seul outil de précision connu dans le domaine de gestion des cervidés ». Lorsqu'il proposa de réintroduire des loups, il se fâcha tout à la fois avec les chasseurs et avec les forestiers...

Léopold ne verra malheureusement pas l'aboutissement de ses travaux. Il faudra attendre 1995 pour que 14 loups capturés dans le Canada voisin, rejoints l'année suivante par 16 autres de même origine, soient réintroduits dans le parc national de Yellowstone. Le constat fait avant le lâcher des loups démontrait que les wapitis étaient en surnombre, les coyotes et grizzlys, bien présents dans ce parc, ne régulant qu'exceptionnellement ces grands cervidés. De ce fait, la régénération forestière était compromise, voire inexistante sur de vastes territoires où stationnaient en permanence de très grandes quantités de wapitis. Certaines espèces, parmi les plus appétentes pour les cerfs, ne se multipliaient plus. Cette réintroduction fut un succès. En 2011, on comptait 124 loups à l'intérieur du parc, et 1 700 dans les états du Montana, du Wyoming et de l'Idaho. Là aussi, le lobbying des éleveurs est puissant. Il a à nouveau obtenu le droit de tirer les loups, hors des limites du parc national.

Pourtant, les effets de ce retour étaient bel et bien au rendez-vous.

La population de wapitis baissa de 20%, la régénération forestière repartit de plus belle, modifiant les paysages. Le tremble et le saule qui ne s'y multipliaient plus depuis des décennies firent leur retour, pour le plus grand plaisir des castors qui ont pu développer de nouvelles populations. Grâce à cela, les berges des ruisseaux redevinrent plus stables et permirent le retour des salmonidés.

De jeunes arbres pouvant à nouveau pousser, les passereaux de plusieurs espèces virent leurs populations se reconstruire grâce à la nouvelle disponibilité de branches pour y accrocher leur nid. Enfin, les populations de coyotes, très concurrencées par le loup, ont également baissé de façon significative, permettant le redéploiement de certaines espèces de rongeurs, qui eux-mêmes servent de proies aux rapaces qui ont réinvesti cet espace protégé. Tous ces retours grâce à la seule réintroduction du loup. Aldo Léopold avait vu juste (NDLR : voir aussi sur www.youtube.com « Comment les loups changent les rivières »).

« En France, les études sur le loup sont censurées. »

Ce qu'il n'avait pas imaginé, c'est l'impact financier d'un tel retour. L'université du Montana calcula lors d'une vaste étude qui dura cinq années, que les loups du Montana rapportent 35 millions de dollars (4) par an (5) !

Pour l'instant, la France ne valorise pas plus le retour du loup que celui du lynx, qui sont incontestablement d'immenses succès du point de vue biologique, mais également une aubaine pour les forestiers et les acteurs du « tourisme nature » des régions concernées. Nul instrument de mesure n'a été mis en place pour le calculer. Les contraintes que ce retour pose au monde de l'élevage laissent croire aux décideurs politiques et administratifs qu'il n'est qu'un problème imposé par les conventions internationales ou les réglementations européennes.

Avant la réintroduction du loup dans le parc de Yellowstone, un protocole de suivi des populations de cervidés et de l'état de la végétation a été élaboré permettant de mesurer de façon scientifique les effets de ce retour. Il eut été judicieux qu'avec l'arrivée du loup



Lynx dans le Jura © Emmanuel Rondeau

dans le Mercantour en 1992, de pareilles études puissent être entreprises dans les territoires dont on savait qu'ils seraient rapidement colonisés. Mais rien... Ou plutôt si : l'ONCFS a démarré une étude pour tenter de rassurer les chasseurs sur l'impact du retour du loup sur les espèces « gibiers » (chamois, mouflons, cerfs et chevreuils). En 2004, soit douze ans après le retour du loup dans le Mercantour, le « *Protocole Prédateur-Proies* » a ainsi été entrepris, afin de comparer les situations du parc national du Mercantour et celui de la réserve de chasse des Bauges. Seules les données sur les loups et les ongulés sauvages ont été collectées. Pas un seul relevé de végétation ou état de la régénération forestière n'a été fait. Ce programme se pratiquait essentiellement par captures, puis suivi télémétrique des ongulés et des loups. Aucun des loups équipés de balise n'a survécu assez longtemps pour apporter des informations nouvelles. Nos voisins italiens en avaient collecté beaucoup plus au cours des années précédentes. Pour des raisons inexplicables, le programme français s'est interrompu prématurément en décembre 2012. Lancé trop tardivement, arrêté prématurément, et omettant de nombreux paramètres dans son protocole, il n'aura apporté de réponse à personne laissant place aux extrapolations des anti-loups.

Si en France, les études sur le loup sont censurées, il en est fort heureusement tout autrement ailleurs. Dans son édition du 10 janvier 2014, le magazine *Science* publiait les travaux d'une équipe internationale de chercheurs démontrant que la disparition des grands carnivores menace les écosystèmes de la planète. Parmi eux, le lynx d'Europe et le loup. William Ripple (6), qui a piloté cette équipe pluridisciplinaire de chercheurs, indiquait qu'il était « *paradoxal que ces espèces disparaissent au moment où nous prenons conscience de leur importance dans le maintien de l'équilibre écologique* ». L'interdépendance entre les grands carnivores et les biotopes peut en effet influencer sur « *l'abondance et la diversité des mammifères, oiseaux, amphibiens, reptiles et invertébrés* », mais également sur « *la propagation de maladies, la séquestration du carbone, les cours d'eau et les récoltes* ». Les auteurs de ce rapport précisent : « *Les connaissances écologiques actuelles indiquent que les grands carnivores sont nécessaires pour le maintien de la biodiversité et le fonctionnement de l'écosystème [...] Les actions humaines ne peuvent pas remplacer entièrement le rôle des grands carnivores* »,

reprenant à leur tour ce qu'Aldo Leopold avait écrit 60 ans avant eux, et de conclure : « *la demande croissante de ressources humaines et le changement climatique auront une incidence sur la biodiversité et sur la résilience des écosystèmes. Ces faits [...] indiquent que les grands carnivores et leurs habitats doivent être entretenus et restaurés autant que possible* ».

La haine démagogique du loup

Plus que jamais, les pouvoirs publics, de concert avec les syndicats agricoles et les chasseurs, crient démagogiquement leur haine du loup qui mettrait en péril une filière ovine qui pourtant, grâce aux aides et subventions dues à la présence du loup, se porte mieux dans les régions où *Canis lupus* s'est installé que dans le reste des autres régions (7). Il serait temps qu'enfin une vision plus large de la très grande opportunité qui s'ouvre à nos territoires avec le retour des grands prédateurs éclaire enfin les débats. Alors que la France envisage de faire abattre 36 loups cette année (voir p. 7), on mesure le peu de cas qui est fait de la réalité des situations tant écologiques qu'économiques de nos régions. Il serait grand temps que les lobbys de l'agriculture et de la chasse cessent de polluer systématiquement ce débat, à l'instar de ce qui se fait en Allemagne où là aussi, le loup est de retour, depuis la Pologne, et où aujourd'hui, il y a plus de meutes installées qu'en France, alors que la densité de population humaine y est bien supérieure. Et sans que cela ne



Louveteaux dans les Alpes du Sud © C.B.

Qui veut la peau du lynx ?

De Pierre Athanaze

Préface de Vincent Munier
256 pages
19,90 euros
+ 7 euros de frais de port

En vente à la boutique
de FERUS.
www.ferus.org



génère les oppositions frontales d'un certain front de la ruralité qui a conduit l'agriculture dans l'impasse où elle est aujourd'hui et la chasse dans son immobilisme coupable de l'état de conservation de nombreuses espèces.

- (1) Pierre Athanaze, *Qui veut la peau du Lynx ?*, éditions Libre et Solidaire, 2014.
- (2) Consommation des jeunes pousses d'arbres ou arbustes par les herbivores, principalement au printemps, qui limite parfois fortement la régénération forestière.
- (3) Auteur de l'incontournable *Almanach d'un comté des sables*.
- (4) 27 millions d'euros.
- (5) Jake Richardson : Yellowstone wolves worth \$35 million a year, 2011.
- (6) William Ripple est professeur University au Department of Forest Ecosystems and Society de l'Oregon State University.
- (7) Rapport de l'Institut de l'Elevage « Les chiffres clés 2011. Production ovine lait et viande ».